

« Merlin l'enchanteur » à Strasbourg, le début d'une sacrée quête

C'est la première pierre d'un projet fou, le « Graal Théâtre », ou comment raconter la légende arthurienne en 10 pièces et 48 heures de spectacle

Théâtre

Strasbourg
Envoyée spéciale

On ne voit plus beaucoup de cottes de mailles et d'épées sur les scènes de France, par les temps qui courent. Vous en trouverez à foison dans *Merlin l'enchanteur*, créé au

Théâtre national de Strasbourg (TNS) mercredi 9 mai.

Le spectacle est le premier pilier d'une sacrée cathédrale : le *Graal Théâtre*. Un projet fou, dès le départ. Celui qu'ont eu l'écrivaine et universitaire Florence Delay et le poète Jacques Roubaud, au début des années 1970, de donner une version contemporaine et dramatique aux

aventures des chevaliers Arthur, Perceval ou Lancelot, et de leurs compagnes Guenièvre, Viviane, Morgane.

Il leur a fallu un peu plus de trente ans pour mener l'aventure et achever ce cycle de dix pièces où se raconte « *la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées : celle du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur Joseph d'Armathie dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal. La chevalerie terrienne a pour fondateur Merlin l'enchanteur, dès lors qu'il fit élire Arthur roi, et créa la troisième Table ronde.* »

« *Et dire que, quand nous avons commencé, les textes fondateurs n'étaient même plus disponibles en édition courante, se sont souvenus, émus et amusés, Florence Delay et Jacques Roubaud à l'issue de cette première représentation de Merlin. Nous arrivions tous les matins à la bibliothèque de la Sorbonne avec des sacs en plastique remplis de petites pièces pour les photocopies...* »

Les deux auteurs n'auraient jamais cru que la saga pourrait un jour être montée dans son intégralité. Elle devrait l'être en 2015, sous la houlette de Julie Brochen, la directrice du TNS, et de Christian Schiaretti, le patron du Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne (Rhône).

Leur Graal à eux, qui cosignent ce Merlin, c'est de mettre en commun les moyens de leurs deux institutions pour mener l'aventure qui, si elle arrive à son terme, devrait emmener les spectateurs dans une épopée hors du commun, longue de quarante-huit heures.

En attendant, oyez, bonnes gens, l'histoire de Merlin et d'Arthur, comment ils naquirent, comment ils vécurent, comment ils moururent. Comment Merlin naquit d'une « *maculée conception* », visitée une nuit par un

« *démon incubé* », et comment, à 1 an, il donnait déjà de la voix pour expliquer le mystère de sa naissance. D'emblée, l'écriture de Florence Delay et Jacques Roubaud (qui ont écrit « *oralement* », à la manière des conteurs d'antan) frappe par sa volonté de sortir la légende de ses brumes celtiques et romantiques : leur texte est vif, concret, drôle, plein de fantaisie et de poésie.

Cette fantaisie et cette poésie ne se retrouvent pas toujours sur la scène, dans ce *Merlin* assez inégal, qui n'était pas tout à fait prêt le soir de la première, et devrait se roder avec le temps. Il est vrai que les sauts dans l'espace et le temps sont un défi pour le théâtre. Les metteurs en scène l'ont résolu avec une efficacité indéniabla, sur le beau plateau de bois nu où se lit notamment l'héritage vilarien de Christian Schiaretti.

On aurait aimé plus d'extravagance et d'inventivité dans la mise en scène, sur une matière qui autorise toutes les audaces

retti. Le récit a été élagué, et redécoupé en scènes, mais cette théâtralité, qui donne notamment des scènes très shakespearienes, s'affirme au détriment de la dimension du conte et du rêve.

On aurait aimé plus d'extravagance et d'inventivité dans la mise en scène, sur une matière qui autorise toutes les audaces. Cela n'empêche pas de très beaux moments, notamment dans les scènes tenues par les deux acteurs qui dominent la représentation : Fred Cacheux (Blaise de Northumbrelande), magnifique scribe qui porte l'histoire toujours en train de s'écrire, et Xavier Legrand (un bel acteur déjà remarqué en Treplev dans

La Mouette de Tchekhov, mise en scène par Christian Benedetti), qui apporte une gravité et une émotion bienvenues à la quête initiatique d'Arthur.

Mais il faudra attendre que Jean-Claude Leguay, acteur de forte présence, ait trouvé ses marques (notamment avec *Himalaya* textuel qu'il a à gravir) pour savoir s'il était vraiment judicieux de choisir avec lui un Merlin aussi âgé, et aussi méphistophélique.

Un peu plus de folie, un peu plus de récit, de subtilité dans le jeu de certains acteurs, et ce *Merlin* pourrait nous élever jusqu'à ce Graal théâtral où le vieux

mythe européen, encore et encore, touille notre métier d'homme. Aimer, grandir, se battre, mourir. Rêver, peut-être. ■

FABIENNE DARGE

Merlin l'enchanteur, de Florence Delay et Jacques Roubaud (le « Graal Théâtre » est publié aux éditions Gallimard, 2005). Mise en scène : Julie Brochen et Christian Schiaretti. Théâtre national de Strasbourg, 1, avenue de la Marseillaise, Strasbourg. Tél. : 03-88-24-88-24. Du lundi au samedi à 20 heures jusqu'au 25 mai, et dimanche 13 mai à 16 heures. De 5,5 à 20 euros. Durée : 3 heures. Tns.fr. Puis au Théâtre national populaire de Villeurbanne, du 1^{er} au 17 juin.



Pop'pea
Elle aime Néron et Rome brûle...

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

QUAND LA MUSIQUE POP MET LE FEU À L'OPÉRA

Création mondiale d'après l'opéra de Monteverdi en anglais, surtitré	Mise en scène et conception visuelle Giorgio B. Corsetti et Pierrick Sorin	Valérie Gabail Carl Barât Marc Almond Fredrika Stahl
Du 29 mai au 7 juin 2012	Direction musicale Peter Howard	Benjamin Biolay Anna Madison

Tél : 01 40 28 28 40
chatelet-theatre.com

MAIRIE DE PARIS

L'Art de la Fugue
Yoann Bourgeois
Marie Fonte
Célimène Daudet
cirque



22105 au 09106

Le Monfort
Établissement culturel de la Ville de Paris
codirection Laurence de Magalhães & Stéphane Ricordel
106, rue Brancion, 75015 Paris
01 56 08 33 88 | www.lemonfort.fr

MAIRIE DE PARIS

Le Monde

teletrama